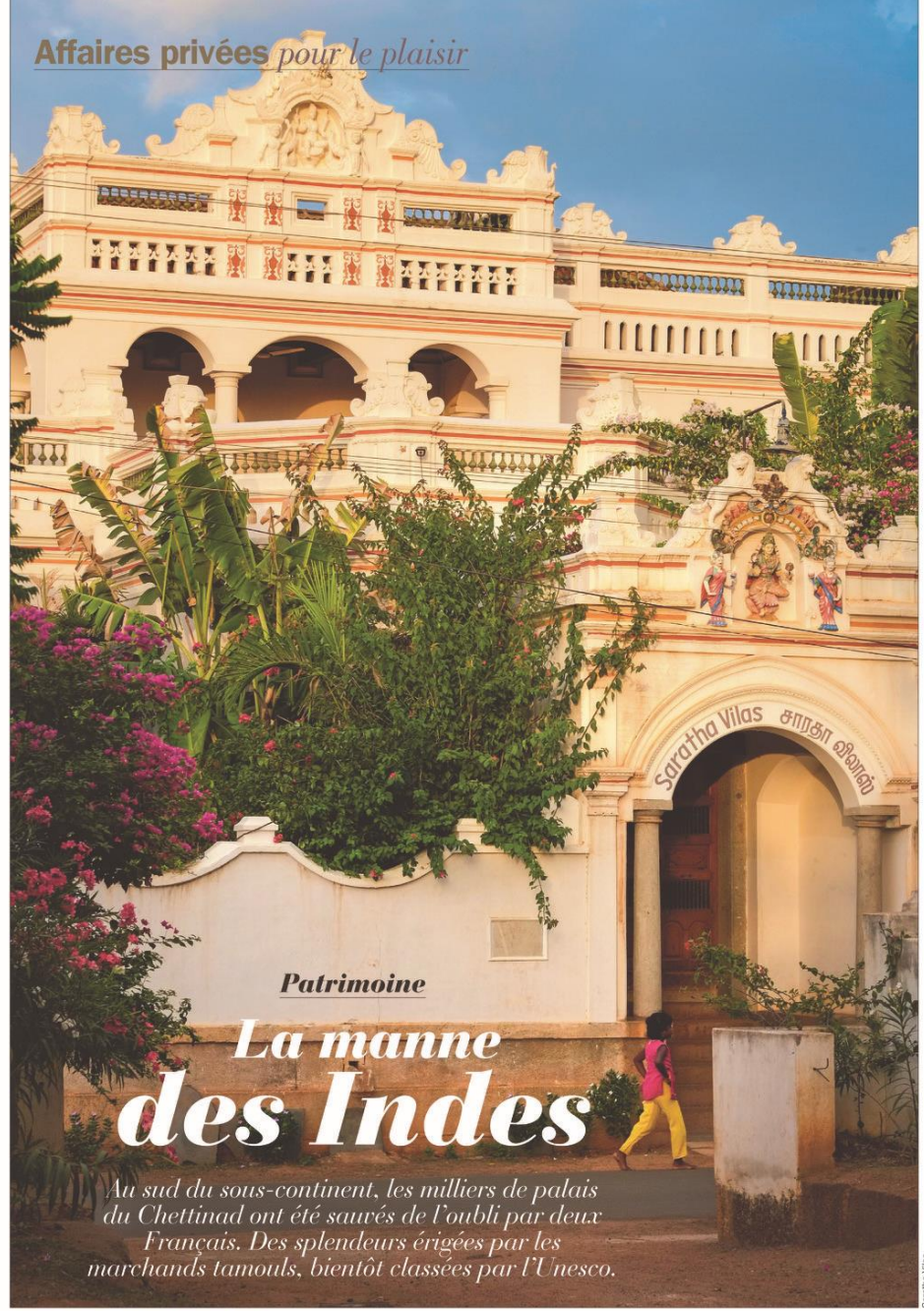



Saratha Vilas

*Patrimoine*

# La manne des Indes

*Au sud du sous-continent, les milliers de palais du Chettinad ont été sauvés de l'oubli par deux Français. Des splendeurs érigées par les marchands tamouls, bientôt classées par l'Unesco.*

***Saratha Vilas, à Kothamangalam.*** ***Un palais transformé en maison d'hôtes, habité par Bernard Dragon et Michel Adment.***

# Affaires privées *pour le plaisir*

Par Anne Tézenas du Montcel

Saratha Vilas

***Le patio de l'hôtel Saratha Vilas.* Entrer dans un palais dravidien, c'est pénétrer dans une géométrie céleste, agencée selon l'art du vastu shastra.**

Pour Selvam Alagappan, l'affaire est entendue : dans une vie précédente, Bernard Dragon et Michel Adment ont été des Chettiars, ces richissimes marchands tamouls qui, deux siècles durant, ont apporté prospérité et puissance financière à l'Inde du Sud, avant que la crise de 1929 n'amorce leur déclin. *« Et c'est pour cela qu'ils défendent nos palais »*, poursuit Selvam Alagappan, homme d'affaires et membre éminent de cette communauté. Chettiars, ces deux architectes français le sont devenus presque à leur insu, ensorcelés par 15 000 palais en déshérence qui attendaient sans doute leur retour dans la verte campagne du Tamil Nadu pour qu'ils les mettent sous la protection de l'Unesco.

Dans leur actuelle incarnation, Bernard Dragon et Michel Adment sont nés au XXe siècle, Bernard en 1960 à Marseille, Michel en 1958 en Algérie. Enfants, ils se rêvaient artistes peintres. Ils deviendront architectes, faisant leurs gammes chez les plus grands, Ricardo Bofill pour Bernard Dragon, Paul Andreu pour Michel Adment. C'est chez ce dernier qu'ils travailleront ensemble pour la première fois, notamment autour du célèbre opéra de Pékin.

Entre deux concours internationaux, ces esthètes ont l'habitude de venir se ressourcer en Inde. En 1998, une connexion ratée dans un aéroport les mène par hasard dans l'Etat du Tamil Nadu. Sur les rayonnages poussiéreux d'un antiquaire, un livre sur la splendeur passée des marchands tamouls leur ouvre les portes d'un monde : celui d'une communauté de 100 000 personnes venues s'installer au VIIIe siècle dans le royaume de Pudukkottai, qui constitue une partie de l'actuel Chettinad. Là, ces grands voyageurs vont acquérir la confiance des rois et servir d'usuriers aux plus pauvres. Aux XIXe et XXe siècles, ils feront de leurs demeures la démonstration éclatante de leur puissance.

Saratha Vilas

***Bernard Dragon* (assis) *et Michel Adment. Ces architectes arrivés en Inde en 1995 ont porté le classement à l'Unesco des 15 000 palais du Chettinad.***

En pleine nature, entre ronces et ruelles défoncées, des palais ocre aux lignes italiennes côtoient des pâtisseries anglaises et d'austères demeures Art déco à la verticalité soignée. A l'intérieur, des marbres de Carrare, des boiseries, des colonnes et des portes en teck sculptées, d'une délicatesse infinie, des jeux de miroirs et de bois sombre. Plus loin, ce sont des maisons aux teintes sud-américaines qui respirent dans le silence des jardins. Dans les plus belles demeures, les lignes des plafonds, des portes et des seuils sont abaissées ou surélevées selon l'art du *vastu shastra*, la science hindoue de l'harmonie, des énergies et de l'espace. Entrer dans un palais dravidien, c'est pénétrer dans une géométrie céleste.

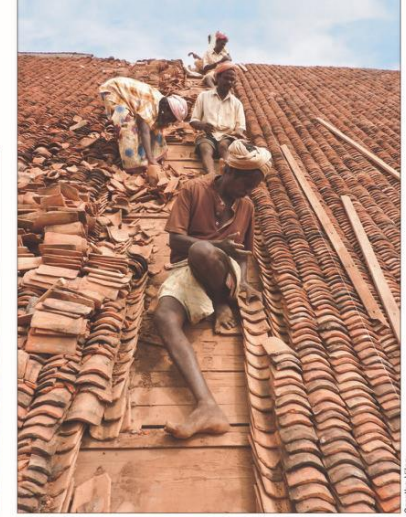
Une sensation jouissive pour les deux amoureux des « tracés régulateurs », ces dessins abstraits qui précèdent tout geste architectural. Auteur d'un mémoire sur la « ville idéale », Michel Adment a trouvé un chantier à la mesure de son rêve : 15 000 palais sur un territoire grand comme trois départements français. *« C'était le nirvana! »* Bernard, qui peignait plus jeune dans ses recherches artistiques la décomposition des chairs, s'attelle à celle des pierres et des bois. Car il y a urgence : les palais partent en morceaux, rongés par la végétation ou désossés par les trafiquants. Possédés en indivision par des familles souvent désargentées ou en désaccord sur leur avenir, ils ne doivent leur survie qu'aux mariages traditionnels qui s'y déroulent. *« Les jeunes ne veulent plus y vivre »*, reconnaît avec tristesse Palaniappan Chettiar, 103 ans, le regard clair, presque blanc. Lui a été marié à l'âge de 11 ans par ses parents et vit encore dans l'immense palais dessiné par son père.

En 2006, Bernard et Michel constituent un premier dossier auprès du World's Monument Fund, une ONG new-yorkaise qui publie la liste de veille des monuments les plus ▶▶▶



***Palais Art déco dans le village de Kanadukathan.* Ici, palais ocre au style italien côtoient pâtisseries anglaises et lignes modernes.**

Saratha Vilas



Saratha Vilas

***Chantier de Saratha Vilas.* « Les gens étaient surpris de voir des Occidentaux restaurer une maison », *raconte Cac Murugappan, chroniqueur local.***

▶▶▶ en danger dans le monde. Retoqué. A la seconde tentative, un an plus tard, les palais sont admis, entre la nécropole thébaine de Louxor et les églises de Lesbos. Les deux architectes rencontrent alors Minja Yang, la directrice du bureau de l'Unesco de New Delhi. Invitée à visiter les palais, elle est sous le choc. *« Elle n'en avait jamais entendu parler. Nous avons immédiatement monté ensemble des programmes publics de sensibilisation »*, raconte Bernard Dragon.

***Décoration en céramique* ornant un palais, où rivalisent marbres, boiseries ou jeux de miroirs.**

Anne Tézenas

Le Français Francis Wacziarg, depuis disparu, alors patron de la chaîne Neemrana Hotels et pionnier de la réhabilitation du patrimoine indien, leur propose de s'associer pour rénover un palais dans le village de Kothamangalam et le transformer en hôtel de charme : la future Saratha Vilas. Coup de chance, Michel a vu passer une annonce d'expatriation à Chennai, capitale du Tamil Nadu, pour y construire une usine Renault. Il se porte candidat. Bernard le suit. *« Les gens du village étaient surpris de voir des Occidentaux vivre dans une maison traditionnelle et la restaurer*, raconte Cac Murugappan, chroniqueur local et l'un de leurs voisins. *Ce qu'ils font est extrêmement positif. »* Le décès de Francis Wacziarg les laisse seuls à la tête du projet. Désireux de rentrer en France, ils cherchent d'abord un architecte indien, puis un directeur local pour prendre leur suite. En vain. Ils décident de rester.

Arche-S, leur association de défense du patrimoine, tourne depuis à plein régime, édite des documents, des cartes, mobilise chercheurs et étudiants en architecture, indiens ou occidentaux. *« Nous avons été littéralement aspirés »*, raconte Bernard Dragon dans son bureau débordant d'archives. Peu sensibles a priori à la notion de patrimoine, les autorités locales les soutiennent. Et c'est Bernard Dragon en personne qu'elles mandateront en 2012 pour défendre l'inscription des palais au Patrimoine mondial de l'humanité de l'Unesco. *« J'étais le seul Occidental parmi des centaines d'Indiens dans une immense salle. Ils avaient indianisé mon nom en Dragan, et j'avais cinq minutes pour défendre le site »*, raconte-t-il. Grand oral réussi. A l'Inde désormais de demander l'inscription définitive des palais.

Aujourd'hui, Michel Adment et Bernard Dragon veulent créer une maison publique du patrimoine avec les autorités du Chettinad. De son côté, Selvam Alagappan a imaginé un système : faire revenir dans les palais les personnes âgées, qui avaient suivi, souvent contre leur gré, leurs familles en ville. Dans son village de Nachanthupatti, 65 anciens sont déjà rentrés. *« Ils sont heureux. Et moi, je sais que je pourrai un jour revenir là quand je serai âgé. »* Une douzaine d'autres villages lui ont emboîté le pas. Reste sa dernière martingale, qui sera sans doute la plus efficace : *« Comme leurs ancêtres marchands, les Chettiars d'aujourd'hui sont* business minded. *Le jour où leurs palais seront évalués économiquement, ils courront pour les entretenir. »* Et il compte bien sur le soutien des deux Français pour mener cette colossale opération de valorisation. ■

## COMMENT Y ALLER

***En avion :*** Paris-Madurai ou Tiruchirapalli.

***Par train de nuit*** en provenance de Chennai (anciennement Madras). Arrêt à Karaikudi Junction.

***Par la route :*** compter 5 h 30 de Pondichéry, 7 h 30 depuis Chennai.

***Saratha Vilas :*** www.sarathavilas.com